

Pour Dimension Rock, je savais sur quoi j'avais envie d'écrire - ou plutôt, sur qui. Magnolia, cet homme-garçon hors le monde, ce magicien des métaphores. Si la teinte rock reste légère dans cette nouvelle, le choix de la musique y tient une place essentielle à l'écriture, mais aussi à la lecture. Je voulais un groupe récent, actuel, ainsi qu'un mélange de sonorités. Phoenix, de De Staat, est apparue comme les pétales de Magnolia. Voici la métamorphose physique de l'histoire que vous allez lire : d'abord, de redoutables basses, semblables à la détresse qui dévale les entrailles ; ensuite, une plainte lancinante, qui flirte avec l'amour. Les deux mouvements s'alternent sans cesse. Jusqu'à quand ?

S.C.

Samantha Chauderon : *La Maladie du corail*¹

Magnolia enroula délicatement les câbles à pigments à l'aide de son bras, créant une ellipse de son pouce à son coude. La salle de concert, désormais désemplie de sa foule, bruissait comme un champ d'été de nuit. Les gobelets de plastique avaient remplacé la bourrache et, sans la magie des musiciens-pigmenteurs, la pièce baignait dans un gris de poussière.

La tâche lui aurait pris moins de temps si, par manque d'attention, les cercles patiemment construits ne se désolidarisaient pas sans cesse les uns des autres. À trente pas de lui, six autres personnes s'affairaient au rangement des caisses de matériel dans une chorégraphie efficace. Leurs avant-bras passaient sur leurs fronts brillants pour en éponger la sueur. Saffran, son amie qui lui avait obtenu cet emploi temporaire dont il faisait un usage pathétique, se mouvait au milieu du groupe avec aisance. Ses mots, qu'il n'entendait pas de là où il était, semblaient d'une texture de bord de mer, tiède et sableuse à la fois. Il éprouvait pour elle une gratitude infinie. Il était un très mauvais magicien, et un être vivant plus inadapté encore. Son usage des enchantements se limitait à sa praticité absolue, et, gauche, il engouffrait les sortilèges *prêt-à-usage* de la consommation courante plutôt que d'apprendre à en perfectionner.

Les câbles pendaient mollement dans ses mains. Un des régisseurs intercepta son inaptitude du coin de l'œil et leva un sourcil agacé. Puis, l'ignorant avec superbe, il pivota en même temps que les autres.

Une masse de cheveux noirs et bouclés dépassait de la ligne de satellites humains. Le front semblait haut, mais une petite taille empêchait Magnolia de distinguer cette personne qui, par sa seule présence, venait de bousculer l'écosystème du groupe de travailleurs fatigués. Saffran décala sa tête dans un éclat de rire et, dans l'interstice qu'elle ouvrit, la tranche verticale d'un quart de visage intercepta son regard.

D'un trait de l'index, Magnolia essuya la transpiration sous sa lèvre inférieure, pleine et gonflée de curiosité. Il n'avancait plus dans son travail.

— J'ai apporté de quoi vous rafraîchir, merci pour votre travail, déclara l'homme-planète.

— Tu gères, mais tellement.

— Merci à toi pour le concert ! C'était terrible.

Des voix enthousiastes accueillirent les bières, désormais dans chaque main.

— Eh, viens !

Le signe de bras, ourlé d'un tatouage de liseron interrompu par une manche noire, lui était adressé. Ses couleuvres encombrantes dans les mains, Magnolia les rejoignit. Les dos se crispèrent imperceptiblement, sauf celui de l'inconnu.

— Attends.

En trois enjambées, il fut à côté de lui, dans son cercle intime, sa bulle. Magnolia relâcha ses muscles, parce qu'il avait l'habitude qu'on lui sucre les tâches qu'il ne parvenait pas à faire assez vite, assez fort, assez bien. Mais les mains se posèrent sur les siennes et leurs phalanges se superposèrent, comme autant de pétales sur la corolle d'une fleur. La pression était légère. Ses doigts étaient chauds et, il venait tout juste de le remarquer, magenta. À deux, ils firent remonter les câbles chargés de poudre

¹ Nouvelle inspirée par *Phoenix* – De Staat (*Phoenix* - 2019).

multicolore pendant que les bavardages reprenaient autour d'eux. Magnolia calqua naturellement ses gestes sur ceux du magicien inconnu, les joues vibrantes d'effleurer par moment ses ongles aux cuticules bordeaux. Une fois le cordage enroulé comme un serpent que l'on repose dans son nid, Magnolia n'arriva pas à détacher son regard du dégradé rose vif qui le teintait en s'estompant progressivement jusqu'aux coudes.

— Je suis pigmenteur.

Évidemment. Musicien-pigmenteur, les seuls capables de rendre visible le plus séduisant invisible.

Il répondit, presque sur un ton d'excuse :

— Je suis Magnolia.

Et l'homme rêveur découvrit son sourire, celui qui se tord uniquement à droite et qui dévoile quatre de ses courtes dents.

— Bien joué. Appelle-moi Cosmos.

Alors, comme ce n'était pas arrivé depuis des années, le frisson frémit à l'intérieur de lui. Magnolia suspendit son envie de s'étreindre la gorge et laissa la vague d'un hoquet le submerger. Sous le regard étonné de Cosmos, ses doigts disparurent dans sa bouche et retirèrent, tout de velours, oblong et délicat, un pétale de fleur rose.

— C'est une sensibilité aux métaphores.

L'empathe replaça son col roulé qu'elle portait remonté jusqu'au-dessus de son nez. Son comportement atypique gêna la mère qui doutait du diagnostic tout juste posé. Dans un coin de la pièce, un enfant glissait depuis plusieurs minutes sa main sur le bois lambrissé, de la même façon qu'il plongerait ses doigts le long de la colonne vertébrale d'un chat. Il aimait la sensation du vernis contre sa paume. Sa bouche s'entrouvrait, arrondie.

— Magnolia, reviens-là s'il te plaît.

Les mâchoires claquèrent. Ses pas n'émirent aucun bruit lorsqu'il revint aux côtés de sa mère. Elle portait des bottes noires. Elle lui passa une main anxieuse sur le front, sur ses joues gravées de taches de rousseur et ébouriffa les flammes dansantes de ses cheveux. Sa bouche se plia en un coin contrarié.

— Est-ce qu'on peut le guérir ? C'est embêtant...

— Je comprends...

L'enfant était irrémédiablement attiré par le mur du fond, recouvert de nids d'oiseaux vides et suspendus de façon chaotique. Ses yeux verts comme des feuilles d'arbre au printemps louchèrent derrière l'empathe, qui les intercepta en vol d'un sourire.

— Tu peux aller les regarder, si tu le souhaites. Attention, des oisillons fantômes reviennent parfois ici, quand ils sont tombés de leur nid, ailleurs.

Magnolia attendait.

— Vas-y, mon chéri, la dame est gentille, tu as vu.

Elle embrassa le côté gauche de son crâne pendant qu'il s'échappait. Elle débordait d'amour pour lui, mais, les enfants, songea l'empathe, ne sont pas des tonneaux des Danaïdes dans lesquels on se déverse sans fin. Elle replaça ses mains l'une sur l'autre, les coudes pliés vers l'extérieur de la table. Une nappe de velours violet, brodée d'or, recouvrait le tout. La mère commença à jouer avec un accroc qui déformait la représentation d'une cigale.

— Madame, je ne pense pas qu'il y ait de charme connu pour le guérir sans qu'il ne lui provoque plus de peine que sa faculté ne lui en fera jamais.

— Dites-m'en plus.

— Il n'attrapera pas non plus toutes les métaphores qu'il croisera. Peut-être faudra-t-il prendre garde le temps qu'il grandisse, que, malencontreusement, par un glissement de langage, il ne se retrouve pas en danger comme...

— Oui, comme ce que je vous ai raconté.

Elle n'a pas besoin de se souvenir, les images la font encore trembler. L'éclat de colère. La voix masculine. L'incompréhension. La bousculade. « Il ne parle jamais ! C'est un cadavre ou un môme, ce gosse ?! » Et ses taches de rousseur qui pâlisent jusqu'à la transparence.

L'empathe posa une main légère sur la sienne, raide.

— Prenez soin de lui, mais ne le protégez pas trop non plus.

— J'ai peur qu'il meure.

Des pépiements réverbérèrent en écho derrière elles. L'enfant se hissa sur la pointe des pieds pour apercevoir le spectre d'un oisillon, sans comprendre la raison de son passage ici. L'empathe s'adoucit plus encore :

— Je suis sûre que vous avez aussi des anecdotes amusantes avec cette faculté ?

— Oh oui ! Il n'y a pas si longtemps, il est tombé amoureux d'une camarade de classe, et le voilà qui a commencé à cracher des pétales de fleur ! Un vrai poète. Il a un bel avenir dans les arts, cet enfant.

Il plongea les doigts derrière la boucle de sa ceinture. Cosmos avait terminé de jouer pour céder sa place à un autre groupe et, depuis, l'avait rejoint derrière la foule. Il avait quitté sa chemise pour un chandail qui tombait parfaitement sur ses épaules ciselées comme des faces de diamants. Magnolia portait un vieux T-shirt. Les regards n'avaient de cesse de rebondir sur eux et, plus précisément, sur le musicien-pigmenteur.

Savoir son toucher si proche le contractait. Un spasme agita son estomac.

— Peut-être qu'on pourrait s'éloigner.

— La foule te dérange ?

Cosmos était narquois quand il le regardait de cette manière, par-dessous ses cils. La première fois qu'ils s'étaient embrassés, ils s'étaient retrouvés dans une situation tout à fait similaire.

— Un peu. J'ai l'impression que je vais avoir un hoquet.

— Un hoquet de fleur ?

Magnolia hochait la tête en plissant ses paupières. Déjà, sa gorge le chatouillait. On y aurait glissé une plume à l'intérieur, ça n'aurait pas été très différent. Cosmos le saisit par le bras pour le conduire à l'écart et les paires d'yeux curieux se dispersèrent aussitôt.

Ils avaient traversé des couloirs grisâtres pour finir dans cette petite cour. Dès qu'ils s'arrêtèrent, Magnolia se cacha le bas du visage dans les mains. Cosmos l'en empêcha.

— Laisse-les sortir.

— Ça me gêne.

— Pourquoi ?

S'il se retenait davantage, il étoufferait. Penché en avant, les mains jointes devant comme s'il cherchait à souffler pour les réchauffer. Rien ne sortit.

— Besoin d'aide ? s'enquit-il, complice.

Cosmos se pencha alors et murmura contre l'oreille de Magnolia. Aussitôt, les pétales chutèrent un à un dans le récipient improvisé. Il se redressa et regarda partout sauf dans ses yeux de marbre noir, ne sachant où se mettre.

— Tu as sorti tout ça ! C'est flatteur, siffla Cosmos.

— Tu abuses. Arrête de me dire des choses comme ça.

— Je pensais chaque mot, dit-il, soudain sérieux.

Il saisit un pétale entre le pouce et l'index, puis de l'autre main vient saisir sa nuque dans un geste tendre et possessif :

— Toi aussi, apparemment, si je ne me trompe pas.

Magnolia était allongé dans le parc du quatrième cerceau, en face du chapiteau que les circassiens démontraient, toile après toile. Elles lévitaient jusqu'à leurs bras, pareilles à des raies. Ils avaient tombé

leurs costumes de scène, et le vieil homme souple qui hier encore était son collègue ne s'habillait plus du costume tonitruant de son soubassophone.

— Bonne nouvelle ! Je t'ai trouvé un autre travail.

— Oh. Merci ?

Cosmos déboula, le frappa d'un baiser. Il claqua sur sa joue imberbe dans un picotement délicieux. Ses cheveux étaient, comme d'habitude, savamment décoiffés, et il avait ce qu'il fallait d'insolence dans les deux boutons défaits de sa chemise. Magnolia replongea sa nuque dans l'herbe du parc, ses bras en support, ferma ses yeux au spectacle.

— C'est tout ? C'est tout ce que tu dis ?

Un obstacle intercepta la trajectoire du soleil. Il dégagea une de ses mains et l'approcha pour saisir le bassin ceinturé. Ses doigts bagués d'argent le repoussèrent et il se força à observer les deux obsidiennes mates de son visage. À contre-jour, sa peau plongeait dans un bain de mercure et les tous ses reliefs s'adoucissaient. Il n'était plus tellurique, mais tout fait d'une vape séduisante. Sa bouche, bizarrement taillée en pics montagneux, traçait une ligne droite.

Magnolia soupira.

— Dis-m'en plus.

La ligne s'anima en un sourire victorieux.

— C'est aux mécaniques, dans le cinquième cerceau.

— Le parc de divertissement qui vient d'ouvrir ?

— Le parc d'artistes, corrigea-t-il avec patience.

D'un coup, il relâcha ses bras posés de chaque côté de son torse et se laissa chuter lourdement sur la large poitrine de Magnolia. La victime expulsa tout son air, hoqueta, toussota, puis rit allègrement. Il avait toujours anormalement ri allongé sur son dos. Cosmos se retrouva encagé dans son étreinte, et Magnolia devint aveugle dans ses boucles de marbre noir.

— Je ne suis pas un machiniste.

— Avec cette façon de penser, tu n'es pas grand-chose, marmonna-t-il pressé contre son cou contracté.

Un frisson remonta dans les épaules de Magnolia. Il le repoussa.

— Désolé, c'était inutilement méchant. Pardonne-moi, Manny. J'essaie d'aider.

— Je sais. C'est moi qui m'excuse, je devrais au moins tenter. Tu sais juste ce que ça me fait.

Cosmos s'allongea à ses côtés, dans l'herbe qui lui piquait ses bras bizarrement bicolores. En appui sur son coude, il enfonça ses quatre doigts dans la terre rouge sang de ses cheveux.

— Qu'est-ce que ça te fait ?

— Peur, avoua Magnolia dans un profond soupir de satisfaction, le cuir chevelu frissonnant.

Ainsi démarra la musique. Magnolia ne s'était pas aperçu que Cosmos avait commencé à jouer. Les pigments se soulevèrent de sa peau comme si un vent balayait des cendres, projetant autour d'eux des arabesques oniriques. La mélodie s'éleva. C'était sa favorite. Magnolia s'empara d'une feuille morte pour la glisser dans le flot que tissait Cosmos, et elle s'enroula aussitôt dans la nébuleuse de rose. Il lui semblait pouvoir voir des mots, dans cette pouponnière d'étoiles. La poudre retomba, se fixa à la peau de Cosmos comme à un aimant. Quelques grains chutèrent sur la joue de Magnolia, qu'il essuya tendrement du pouce.

— J'aime la façon dont tu montres tes émotions. Tu es transparent.

Cosmos se pencha au-dessus de lui, leurs avant-bras nus se touchèrent.

— Pourquoi tu me demandes, alors ?

Il lui mordilla l'arcade.

— Pour t'embêter.

— Dans ce cas, j'aime quand tu portes mes pulls qui sont trop grands pour toi et que tu y laisses des traces de couleur dessus.

Cosmos retomba sur le dos dans un bruit sourd.

— Je suis un des plus fameux pigmenteurs de la capitale, talentueux, brillant, original et génialement insensé, et tu aimes quand je n'ai plus de vêtements propres et que je tâche des trucs autour de moi ? Super !

— Tu exagères à peine, pouffa Magnolia en lui tournant le dos.

Cosmos se jeta sur sa bouche avant de s'arrêter brusquement.

— Tu en sors tellement que tu ne les remarques même plus.

— Encore une ?

— Oui. Ouvre, pour voir.

Magnolia entrouvrit la bouche. Partant de la pulpe basse, Cosmos y glissa deux doigts, caressant très volontairement, longuement, la lèvre inférieure. Ils s'engouffrèrent intimement, louvoyant par-dessus la rangée de dents. Ses ongles effleurèrent sa langue. Il tira le pétale, blanc, nacré de rose.

— Tu as vu ? Celui-là est différent.

En effet, près d'un bord, en plaçant l'œil devant, on pouvait y discerner à travers un petit trou le reste du parc, du ciel, ou selon comment on le positionnait, un visage tout proche.

— C'est nouveau. Tu l'as peut-être abîmé dans ta bouche. Je le garde.

— Encore ? Oui, bien sûr.

LA SUITE DANS LE RECUEIL